



La célèbre romancière Franco-Camerounaise, Calixte Beyala, est de plus en plus critiquée sur les réseaux sociaux pour, dit-on, "apologie de la haine tribale envers une certaine communauté".

La lauréate en 1994 du grand prix littéraire d'Afrique noire a rejeté en bloc dans une publication cette nouvelle casquette ignoble que la toile lui a attribuée.

Voici le texte qu'elle a publié

Très chers frères Camerounais, mon amour pour vous est immense, même pour ceux qui m'insultent et me calomnient. Ces mots si tendres courent exclusivement vers ceux parmi nous, qui sont de grands délateurs et calomniateurs devant l'éternel.

Ils sont si peu nombreux mais si bruisant qu'une cour de récréation semble un caveau à côté de leurs agissements.

Vos mots me rendent chaque juste plus forte, plus belle, plus consciente de ma grandeur. Je me réveille chaque matin avec l'impression d'une plénitude qui me fait virevolter sur moi-même dans un sentiment de joie immense.

Vous me donnez à voir oh combien le destin a été généreux avec moi, oh combien il m'a comblé de beauté et de tous ces impalpables pour lesquels l'homme donnerait sa vie pour un début de rognure d'ongles. J'ai cru l'espace d'un cillement que je ne vous aimais pas parce que vous étiez stupides.

Je me rends compte justement que je vous aime à cause de vos faiblesses, de vos défaillances, de toutes ces choses si essentielles à l'accomplissement de l'être et dont Dieu vous a privé.

Je me réveille chaque matin toute en prière pour vos âmes en damnation afin qu'elle soit moins en perdition, que des éclats d'étoiles illuminent de temps à autres vos obscurités si prégnantes. Je vous envoie mille bisous ensoleillés.